

Canada, George Brown fait la contre-partie du parti libéral-conservateur du Haut-Canada ; il ne néglige rien, tantôt ouvertement tantôt clandestinement, pour faire avorter ces grands projets, afin de ruiner les justes espérances du Bas-Canada, au risque—il s'en moque bien !—de plonger le pays dans un marasme politique voisin du désespoir.

Donc, pour prévenir le coup que George Brown voulait porter au Bas-Canada au moyen de la représentation basée sur la population, le parti conservateur du Haut-Canada imagine la Confédération, où le Bas-Canada trouverait des droits égaux avec une égalité de forces, au moyen d'alliances naturelles, capables de mater George Brown. Et pour empêcher que la Confédération ne tourne au désavantage du Bas-Canada et ne soit une source de difficultés semblables à celles qu'elle a fait disparaître, le parti libéral-conservateur fait tout ce qu'il peut pour fortifier le Bas-Canada et les autres provinces, sachant bien que c'est le seul moyen de préserver les jours de la Confédération.

D'un autre côté, George Brown regrette le temps où il espérait imposer la représentation basée sur la population. Il ne s'est jamais distingué que par sa haine contre le Bas Canada et ses institutions. La confédération sérieusement mise en opération ne lui donne pas l'occasion de satisfaire cette haine insensée. Il voudrait la briser en s'opposant à ce qui seul peut la consolider. S'il réussit à susciter l'ancienne rivalité sectionnelle, son but est atteint. Il est tout aussi opposé aujourd'hui qu'il l'était autrefois, aux octrois pour le creusage du Lac St. Pierre, pour le port de Montréal, pour le chemin intercolonial et surtout au chemin du Pacifique, qu'il repousserait foncièrement, s'il ne l'avait recon-

nu en principe dans l'acte de confédération.

Il ne voit pas les grands avantages d'Ontario dans la construction de ces travaux. Ces avantages sont immenses, quoique moins directs que ceux dont le Bas-Canada se trouverait assuré. Ses préjugés et sa jalousie lui exagèrent plutôt les avantages qu'en retirera le Bas-Canada, tandis que par un effet naturel des mêmes passions, il rapetisse à d'infimes proportions les avantages qu'en retirerait la province d'Ontario.

Le parti libéral conservateur haut canadien lui, libre de préjugés, non-aveuglé par la jalousie franco-phobe, sent bien que sans le développement des ressources naturelles du Bas-Canada et l'usage pratique de ses grandes voies de communication et de son aptitude à devenir le terminus du commerce de l'Ouest et de l'Asie, la province d'Ontario elle-même restera stagnante.

C'est donc le salut du Bas-Canada, son bien-être, son développement sur une large échelle, dans l'extrême limite de ses forces, que le parti libéral-conservateur du Haut-Canada désire comme seul et unique moyen de réaliser sa conception d'une nouvelle et grande nationalité, où Ontario même occuperait une position seconde seulement à celle du Bas-Canada.

C'est donc l'anéantissement du Bas-Canada, son appauvrissement, sa stagnation et sa réduction à la plus étroite limite de *statu quo* et de la réaction même, que le parti clear-grit désire comme seul moyen de satisfaire sa haine et son envie coupables, et d'accomplir son œuvre anti nationale, au sacrifice même des intérêts de la Province d'Ontario.

Il faut que le peuple du Bas-Canada comprenne bien cela. Autrement il est perdu, la Confédération est perdue avec lui ; et